MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 119 (2019), p. 37-49

Charles Bonnet

La porte nord-ouest de la ville antique de Doukki Gel

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La porte nord-ouest de la ville antique de Doukki Gel

CHARLES BONNET

RÉSUMÉ

La Mission archéologique Suisse-Franco-Soudanaise à Kerma-Douki Gel a obtenu durant ces dernières décennies des résultats importants sur les origines d'un « Royaume noir sur le Nil ». À Doukki Gel, la découverte de grands monuments circulaires ou ovales paraît rattacher ces constructions à l'Afrique Centrale, alors que la métropole de Kerma est à considérer comme la capitale de la Nubie avec d'autres traditions. La conquête de ce territoire par les troupes égyptiennes sous Thoutmosis I^{er} change l'image des deux villes et nous pouvons nous livrer à des recherches comparatives concernant une architecture originale provenant de trois pays bien différents. La présentation de portes et d'avant-portes permet de comprendre une évolution de la manière de construire des populations africaines puis des Égyptiens, tout en rattachant ces exemples aux forteresses pharaoniques de la deuxième cataracte.

Mots-clés : architecture africaine, Doukki Gel, capitale de la Nubie-Kerma, *ménénou* de Thoutmosis I^{er}.

ABSTRACT

After 50 years of research on the historical record and archaeology of the site of Kerma (Sudan) which go back to the origins of African history, we are now able to evaluate the discoveries. The two ancient cities of Kerma and Dukki Gel supply rich documentation, suggesting influences associated mainly with Egypt, but also with « Central Sudan ». From the Old Kingdom onward, the Nubian populations, along with inhabitants of several southern countries, tried to repel the pharaonic armies. Monumental constructions show the remarkable development of the

BIFAO 119 (2019), p. 37-49 Charles Bonnet
La porte nord-ouest de la ville antique de Doukki Gel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

indigenous architecture and, during the Egyptian conquest of the building techniques of the Empire, adapted it to an African environment. The main chronological phases presented here were identified thanks to the pottery of the early New Kingdom and of the Kerma cultures.

Keywords: African architecture, Dukki Gel, Nubian Capital-Kerma, *menenou* of Thutmose I.

L'entrée nord-ouest vers le centre urbain de *Panebes*, la ville du jujubier, a souvent été restaurée. L'on peut en suivre l'évolution depuis l'établissement d'un ensemble influencé d'abord par des modèles d'Afrique Centrale puis par les Égyptiens lors de leur occupation du territoire au début de la XVIII^e^ dynastie[1]. La conception même de cette entrée paraît pouvoir être mise en rapport avec des traditions que l'on connaît mal, l'Afrique noire restant une *terra incognita* pour ce qui est de la mise en place des premiers royaumes durant le III^e^ ou le II^e^ millénaire av. J.-C. Les seules comparaisons possibles se rattachent à des exemples beaucoup plus tardifs, des derniers siècles. Nous pensons notamment aux huttes d'entrée de certaines concessions dont la position saillante par rapport au plan général signale leur importance. Ces lieux permettaient aux visiteurs d'attendre une audience ou de présenter des marchandises. La présence d'un autel ou d'un arbre sacré devant ces huttes rappelle que le religieux fait partie de l'organisation de ce passage[2].

Dès les environs de 2000 av. J.-C., la périphérie de la ville indigène de Doukki Gel connaît un effort de construction inouï (fig. 1). De grands bâtiments ovales ou circulaires sont élevés sur de vastes surfaces de 50 à 70 m de diamètre chacun[3]. Les couvertures en matériaux légers sont supportées, tantôt par des colonnes très proches les unes des autres, tantôt par des colonnes plus espacées de fort diamètre, offrant des espaces d'activités parfois limités par une cloison. Il est ainsi possible de restituer des fonctions différenciées aux monuments. D'une part, ce sont des palais cérémoniels dont l'intérieur peut être perçu comme une forêt symbolique[4], traversée de larges voies menant à des trônes. D'autre part, ce sont des vestibules d'entrée puisqu'ils sont disposés devant les accès principaux vers le centre urbain et permettent le déroulement d'activités. Peut-être sont-ils à l'origine de la tradition des vestibules d'entrées des concessions modernes ?

Nous disposons du plan de deux de ces vestibules qui se distinguent par des dimensions considérables, avec plus de 70 m de longueur. Celui du nord-ouest est orienté en biais, il devait monumentaliser l'accès vers un complexe architectural sans cesse transformé, sans doute pour des raisons religieuses. Ce bâtiment (I) est ensuite remplacé par un édifice (fig. 2)

1 C. Bonnet, D. Valbelle, *Les temples égyptiens de Panébes (Le Jujubier) à Doukki Gel/Kerma*, Paris, 2018 ; D. Valbelle, « L'Amon de Pnoubs », *RdE* 54, 2003, p. 191-211.

2 S. Denyer, *Africain Traditional Architecture*, New York, 1978, p. 145, 147 ; C. Seignobos, *Nord Cameroun, montagnes et Hautes Terres*, Roquevaire, 1982 ; *Id.*, *Des mondes oubliés, Carnets d'Afrique*, Marseille, 2017, p. 50, 46.

3 C. Bonnet, « Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIII^e^ dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma) », *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75 ; *Id.*, « Une ville cérémonielle africaine du début du Nouvel Empire égyptien », *BIFAO* 115, 2015, p. 1-14 ; *Id.*, « Doukki Gel, une ville africaine aux frontières de l'Égypte », *CRAIBL*, novembre 2017 (à paraître).

4 S. Moriset *et al.* (éd.), *Kasubi Tombs. Uganda-Kampala*, Villefontaine, 2011 (2^e^ éd.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de proportions moindres (environ 50 m de diamètre estimé) ; il est circulaire et se situe au nord du complexe architectural interprété comme un lieu de culte. Le deuxième vestibule d'entrée (H) n'est que partiellement reconnu, mais les deux tours pleines de sa porte ont été retrouvées à l'est ; elles ont un diamètre estimé à plus de 10 m. Une circulation est-ouest peut ainsi être restituée, elle n'est pas en rapport avec les allées vers le noyau urbain protégé par son enceinte de 6 m d'épaisseur. Ce bâtiment H est impressionnant, il est certainement associé au complexe religieux voisin (K) mais il doit aussi avoir un rôle d'entrée de la ville. L'axe central de la topographie urbaine est encore souligné par un autre monument (F) de plus de 70 m de longueur (fig. 1). Il marque la porte centrale nord au travers de l'enceinte et devait permettre de rejoindre un temple principal dont les vestiges ont disparu lors de la campagne de construction des Égyptiens et la fondation de trois temples, dont le central doit être dédié aux Amon de Nubie et de Karnak.

En l'état des recherches, on a l'impression qu'il existait devant le vestibule H, au nord-ouest, une place protégée par de nombreux ouvrages militaires, utilisée éventuellement pour rassembler des réserves alimentaires, des marchandises telles que l'or, l'ivoire ou l'ébène, voire des personnes provenant du Sud. On notera encore vers le nord un grand bâtiment circulaire repéré lors des prospections géophysiques, il marque une fois encore cet axe privilégié nord-sud, sans doute pour des raisons religieuses (fig. 3). Il paraît clair que le vestibule H est en rapport avec l'angle nord-ouest de la ville cérémonielle où devait exister l'une ou l'autre des portes vers le centre. Toutefois, comme nous l'avons relevé, un complexe architectural impressionnant occupait aussi cet emplacement. Recouverts par une dune de 4 m d'épaisseur, les restes de plusieurs grands monuments arrondis ont été étudiés très partiellement. Il faudra élargir les dégagements pour comprendre les multiples superpositions des lieux de culte.

Lors de la prise du pouvoir par les armées pharaoniques, la fondation d'un *ménénou* est effectuée en avant des frontières méridionales de l'Empire[5]. L'institution fortifiée est dotée de temples et Thoutmosis I^er^ met en place un nouvel urbanisme après avoir rasé les murs de la ville et les principaux monuments. Seuls les quartiers religieux situés autour du noyau central semblent échapper à la destruction. Le *ménénou* est doté de trois temples de plan classique et de deux palais reliés au temple principal. Des réserves alimentaires étaient concentrées dans un enclos où se sont préservées les bases de 20 silos. Par ailleurs, les empreintes de centaines de pattes de bovinés témoignent de la présence de grands troupeaux sous la protection des murs d'enceinte. Un atelier de potier comportant deux fours était installé près du centre (fig. 7). Saillantes par rapport à l'enceinte à bastions accolés, des avant-portes aux proportions tout à fait exceptionnelles défendaient les accès principaux, elles devaient frapper les esprits par la puissance qui s'en dégageait. Deux d'entre elles ont été fouillées du côté nord, mais les prospections géophysiques menées par nos collègues polonais[6] ont apporté la preuve qu'il en existait encore une autre au sud-est (fig. 3). Ces énormes ouvrages semblent avoir été destinés en premier lieu à écraser les aménagements antérieurs. Ils devaient conserver les mêmes fonctions, tout en apportant de nouveaux éléments, tel un système de défense particulièrement complexe pour protéger les trois passages d'accès en direction de la porte ou l'adjonction de salles hypostyles à l'extrémité septentrionale. D'autre part, une chapelle, dans laquelle

5 C. Bonnet, « Les deux villes égyptienne et nubienne de Doukki Gel (Kerma, Soudan) », *Genava* 59, 2011, p. 1-10.
6 Tomasz Maria Herbich, Robert Stanislaus Ryndziewicz.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se trouvait le socle remanié d'un autel rectangulaire, fait état de préoccupations religieuses. L'addition sur le front de l'ouvrage d'un vaste complexe incluant plusieurs salles hypostyles s'explique peut-être par l'augmentation des marchandises destinées au tribut. Lors des dernières transformations que nous datons du règne de la reine Hatchepsout, les allées intérieures sont dotées, de part et d'autre du passage, de nouvelles colonnades conférant un aspect cérémoniel à l'ensemble bâti (fig. 4).

Cet immense ouvrage qui atteint au nord-ouest entre 70 et 80 m de longueur rejoint une porte aux proportions tout aussi impressionnantes, dont les deux tours ovales s'inscrivent dans un double front de défense englobant le noyau urbain précédent et tous les monuments qui l'entouraient. Ceux-ci sont alors arasés, mis à part plusieurs bâtiments de culte. L'étude détaillée du môle oriental de cette porte a montré qu'en profondeur les fondations des entrées précédentes étaient partiellement conservées. Deux états sont ainsi restitués pour le vestibule d'entrée indigène (H et I). C'est autour de ces structures que le mur épais de l'une des deux tours ovales du Nouvel Empire est tracé. Presque au milieu de celle-ci passe l'allée centrale de l'avant-porte qui bifurque en direction de l'est. L'allée passe ainsi à l'emplacement de l'embrasure de l'ancienne porte indigène entre ses deux tours (fig. 5). On peut attribuer ces travaux à Thoutmosis I^{er}, dont les architectes structurent la topographie du *ménénou* en cherchant à relier les deux portes nord.

En effet, l'axe est-ouest se prolonge par une extraordinaire allée cérémonielle qui a été dégagée sur plus de 30 m de longueur. Si, dans la porte, les colonnades de l'allée centrale sont également présentes avec des supports rapprochés mais relativement réduits dans leurs dimensions, l'allée cérémonielle extérieure prend des proportions plus imposantes avec deux murs épais de chaque côté. Les deux portiques, le long du passage, sont restitués par des bases de colonnes de 2,20 m de diamètre (fig. 6). Cette caractéristique retrouvée dans l'allée orientale de l'avant-porte est à rattacher au règne de Thoutmosis I^{er}. Avec ces puissantes fondations on cherchait sans doute à résoudre les problèmes statiques posés par des fûts d'un diamètre plutôt modeste. Près de l'allée, et partiellement appuyées sur les parois des murs, des petites colonnes scandaient les grands supports des portiques. L'allée cérémonielle était pavée de briques et bordée par des murets plus élevés. La partie centrale de l'allée n'a pas été dégagée, mais son alignement coïncide avec un passage devant la porte centrale nord.

Cet élément fort de la topographie urbaine paraît démontrer que les circulations étaient conçues pour rejoindre le temple principal dédié aux Amon de Karnak et de Nubie. On voulait privilégier le double accès du nord et, même si à l'ouest c'était le complexe religieux indigène qui avait été associé à l'entrée, la nouvelle allée montrait bien le choix de l'architecte égyptien. Il est intéressant de relever que l'organisation interne du *ménénou* tient compte de ces allées. L'effort architectural est important, il vise à hiérarchiser les accès, tandis que l'allée transversale offrait à la ville un cheminement processionnel digne de ses dieux principaux. D'ailleurs, lors de la reprise du pouvoir par une coalition indigène, un front fortifié va écraser l'allée, ses portiques et ses murs de protection. On doit supposer que l'axe a été remis en valeur par Thoutmosis II et Hatchepsout, mais il ne reste que peu de choses de ces remaniements, mis à part un nouveau front de bastions accolés qui s'appuie contre la porte nord-ouest et qui pouvait protéger l'éventuelle allée processionnelle reconstruite.

Si l'on ajoute l'axe du dromos vers le temple principal, on dispose de la base d'un plan régulateur dont la porte à quatre bastions et l'avant-porte centrale jouent aussi un rôle majeur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La salle hypostyle de liaison entre la porte de la ville et l'entrée du temple central magnifie (fig. 7) une fois encore l'allée vers le saint des saints des dieux principaux. Dans la salle hypostyle, un massif circulaire marque le croisement du dromos et d'une allée cérémonielle venant du palais des grands pharaons de la conquête. Dans ce cas, l'axe est perpendiculaire. Au sud des temples, l'axe du dromos se continue par un curieux couloir jusqu'à l'entrée d'un second palais. Il faut relever que les trois temples égyptiens sont planifiés avec deux ensembles de portiques périptères donnant une certaine unité à la composition. Ce réseau participe directement de la mise en place de la topographie urbaine. On peut encore y ajouter les deux quartiers indigènes, qui, bien qu'intégrés au *ménénou*, paraissent un peu mis à l'écart avec un développement indépendant de leurs monuments qui restent occupés durant une très longue période[7].

L'interprétation des vestiges des fortifications est difficile à effectuer dans l'état actuel des travaux de recherche. Ces lignes de défense sont aussi à considérer pour comprendre les étapes de formation et la perception d'un modèle importé d'Égypte mais influencé par les singularités des exemples nubiens ou de l'architecture des constructions d'Afrique Centrale. Le front fortifié crée par Thoutmosis I^{er} est puissant, il entoure probablement, avec son enceinte bastionnée, une vaste superficie correspondant à l'urbanisation établie aux époques précédentes. Certes, nous n'avons que le secteur nord pour nous faire une idée de l'image d'une ville dont les dimensions sont beaucoup plus considérables. La présence d'un second front de défense à l'extérieur pourrait confirmer nos premières impressions, à savoir que l'Empire égyptien prend le contrôle du verrou de Kerma-Doukki Gel en y mettant tous ses moyens. Depuis le Moyen Empire, les armées des pharaons savent qu'il existe en Nubie de redoutables ennemis. Doukki Gel représentait un danger pour l'Empire et le meilleur moyen de l'écarter était de transformer la ville indigène en une forteresse égyptienne.

L'avant-porte et la porte nord-ouest représentent un système fortifié peu fréquent (fig. 8). On le retrouve dans les forteresses de la 2^{e} cataracte lors des remaniements de la fin du Moyen Empire[8] (fig. 9). L'architecte égyptien veut frapper les esprits avec un ouvrage militaire donnant à ces entrées un caractère grandiose pour les placer sous la surveillance d'un important corps d'armée. Il s'agit aussi de maintenir la fonction d'un vestibule monumental vers le noyau urbain. Le trafic des marchandises joue un rôle essentiel pour ces agglomérations-frontières ; des produits recherchés transitent et leur acheminement nécessite un contrôle administratif avec une protection très sûre. Ainsi les avant-portes disposent de locaux aux murs très épais dans des salles hypostyles. Ces locaux se trouvent aux extrémités nord de l'entrée.

Nous avons vu que ces portes participent à la mise en place de la topographie urbaine à Doukki Gel, où des allées cérémonielles sont tracées en direction du temple principal[9]. Les trois voies qui se développent le long des avant-portes témoignent d'une volonté de rendre ces accès particulièrement impressionnants, d'autant que des colonnades soulignant les passages mènent à l'intérieur de l'ouvrage. Les petits bastions accolés participent de cette monumentalisation tout en insistant sur l'aspect militaire. Au long de ces allées, on peut noter encore de

7 C.H. Roehrig, R. Dreyfus, C.A. Keller (éd.), *Hatchepsout from Queen to Pharaoh*, New York, 2005, p. 147-151.

8 W.B. Emery, H.S. Smith, A. Millard, *The Fortress of Buhen. The Archaeological Report*, London, 1979, p. 99-105 ; B. Gratien, *Les Égyptiens en Nubie, Politique et administration aux III*e *et II*e *millénaires av. J.-C*, Thèse pour l'obtention d'un doctorat d'État, université Paris-Sorbonne, septembre 1990 ; J. Vercoutter, *Mirgissa I*, Paris, 1965.

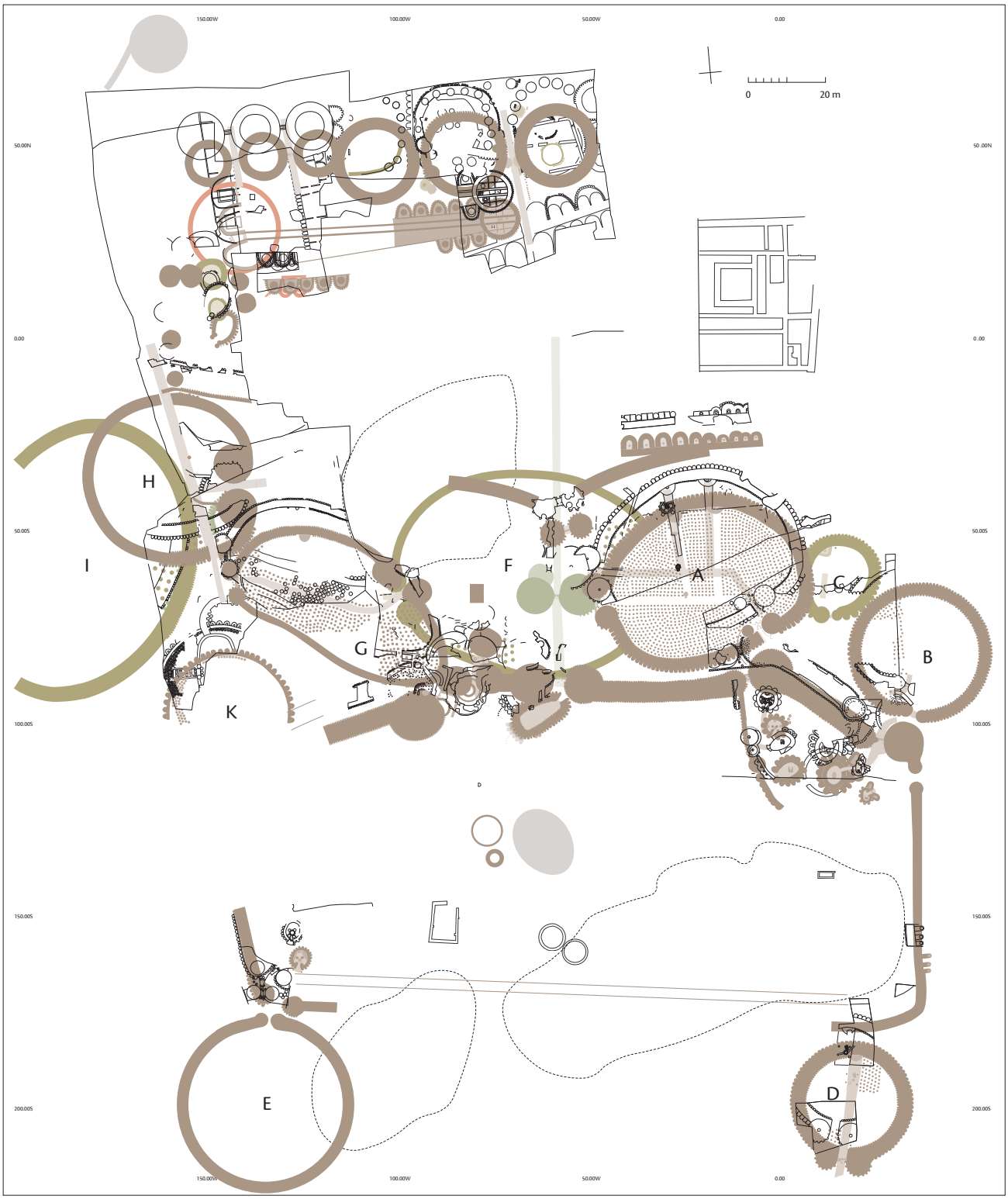
9 A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 152 (pavement de briques crues pour le dromos de Mentouhotep à Deir el-Bahari, deux murs de clôture).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nombreuses portes de petites dimensions qui sont associées à des sièges comparables à ceux des palais. Précédés par un escalier semi-circulaire, ces sièges étaient prévus pour des personnages de haut rang ayant une responsabilité de surveillance. Ces gardes pouvaient suivre le trafic des marchandises tout en tenant compte des déplacements processionnels. Également à l'extrémité nord de l'avant-porte, un autel rectangulaire permet de restituer une chapelle. Située dans l'embrasure de la porte d'entrée d'une allée latérale, ce lieu de culte va se maintenir lors des agrandissements du *ménénou* sous Thoutmosis II et Hatchepsout ; l'autel sera restauré et agrandi (fig. 10).

La porte nord-ouest est en rapport direct avec les aménagements de la topographie urbaine et la réorganisation d'un plan directeur de la ville pour la nouvelle institution égyptienne ; elle a donc des fonctions multiples. Son architecture s'adapte à un moment précis de la conquête de la Nubie. Elle répond à une transformation de l'image de la ville voulant montrer la puissance de l'Empire au travers de ces défenses, mais aussi en s'adaptant à la chaîne des forteresses de la deuxième cataracte.

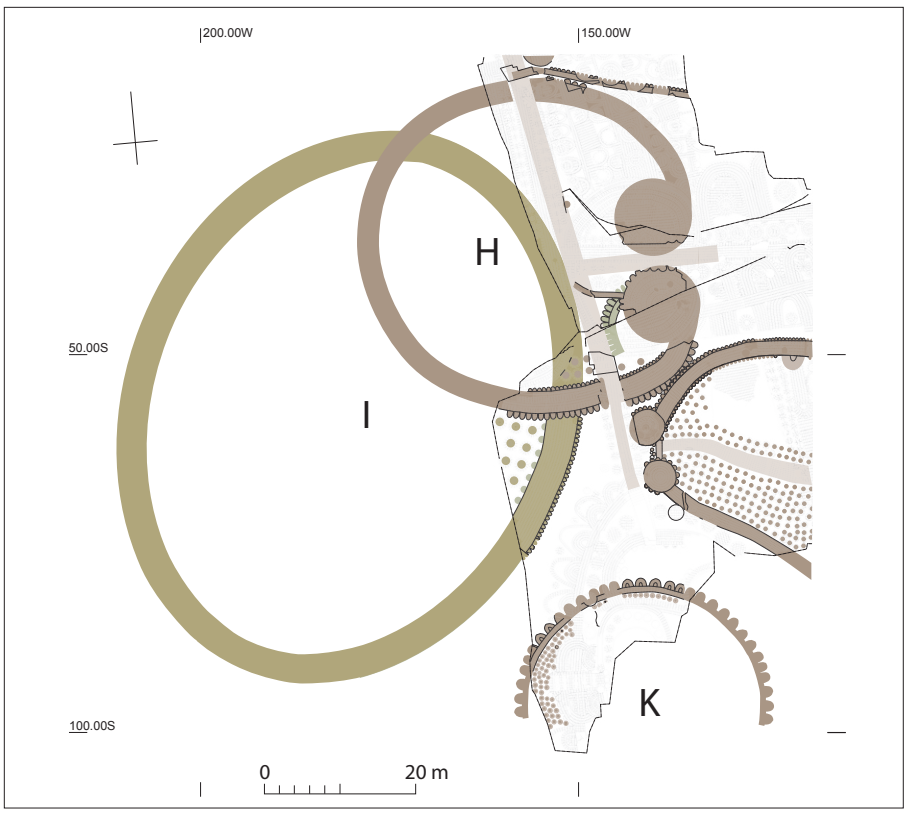
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berti, I. Matter-Horisberger, A. Peillex, S. Marchi

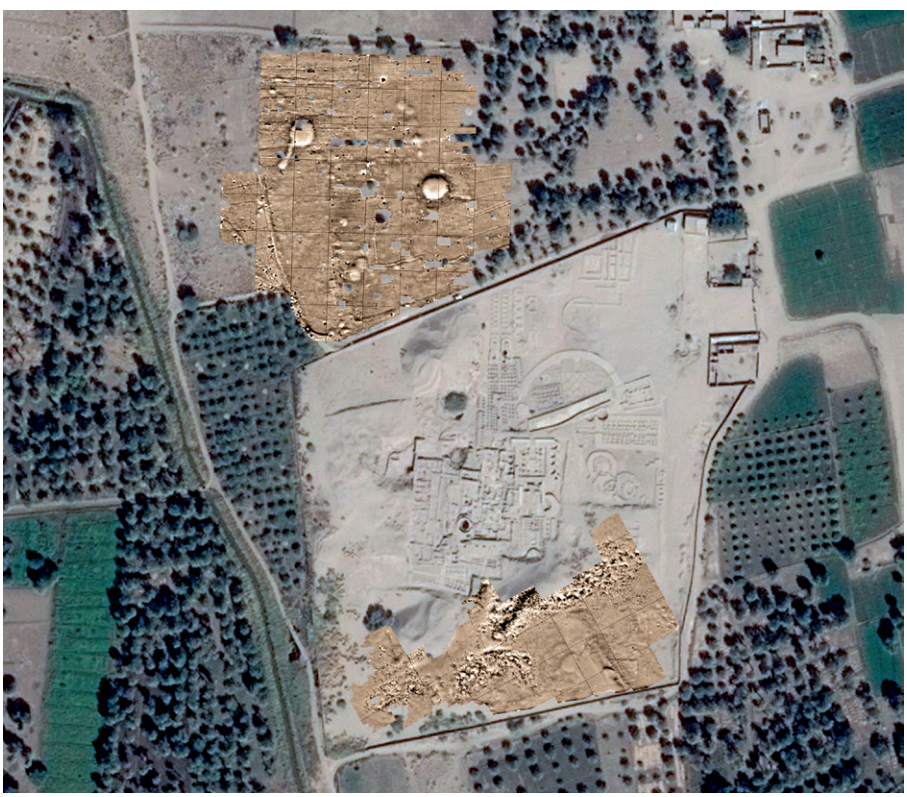
Fig. 1. Plan schématique de Doukki Gel (1900-1500 B.C.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berti, S. Marchi

Fig. 2. Les deux vestibules d'entrée H et I au nord-ouest.



Tomasz Herbich-Robert S. Ryndziewicz

Fig. 3. Relevés géophysiques menés par l'équipe polonaise à Doukki Gel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

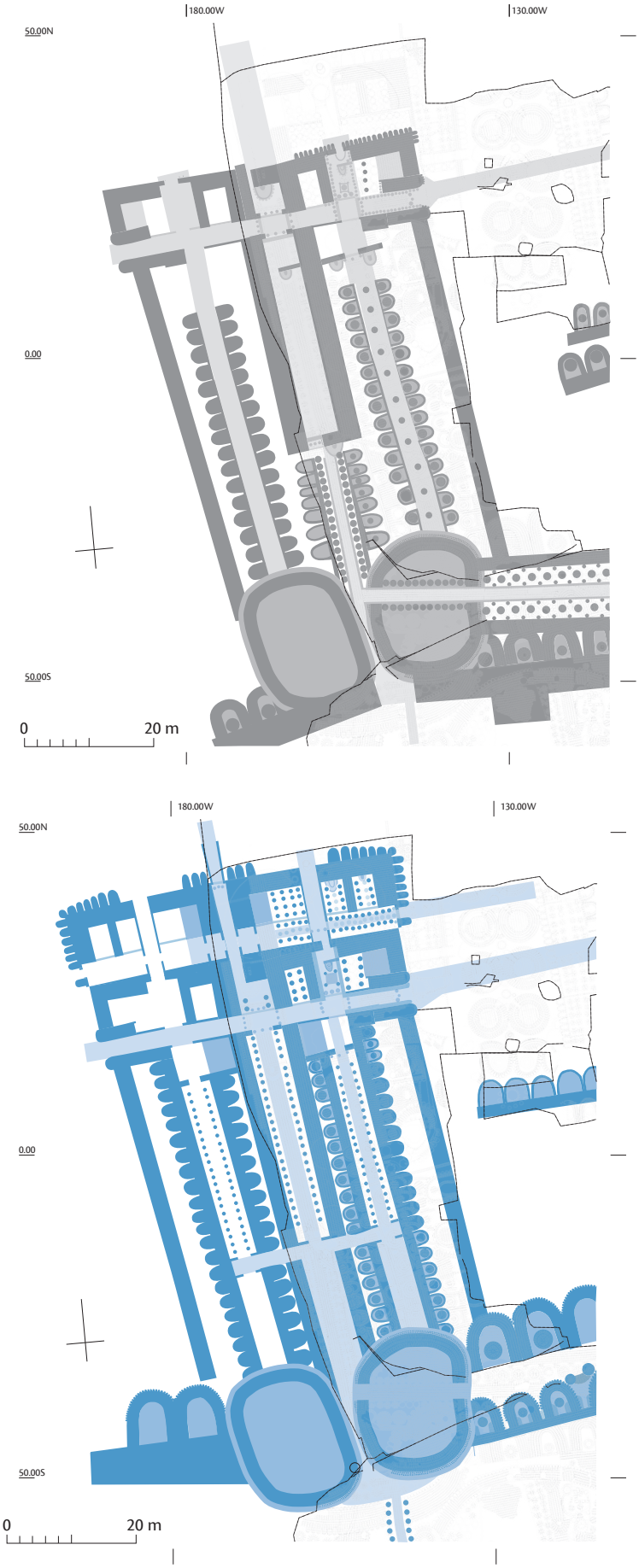


Fig. 4. L'avant-porte nord-ouest de Thoutmosis Ier transformée sous le règne d'Hatchepsout. Dessin M. Berti, S. Marchi, O. Dewitte, J.-M. Willot.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

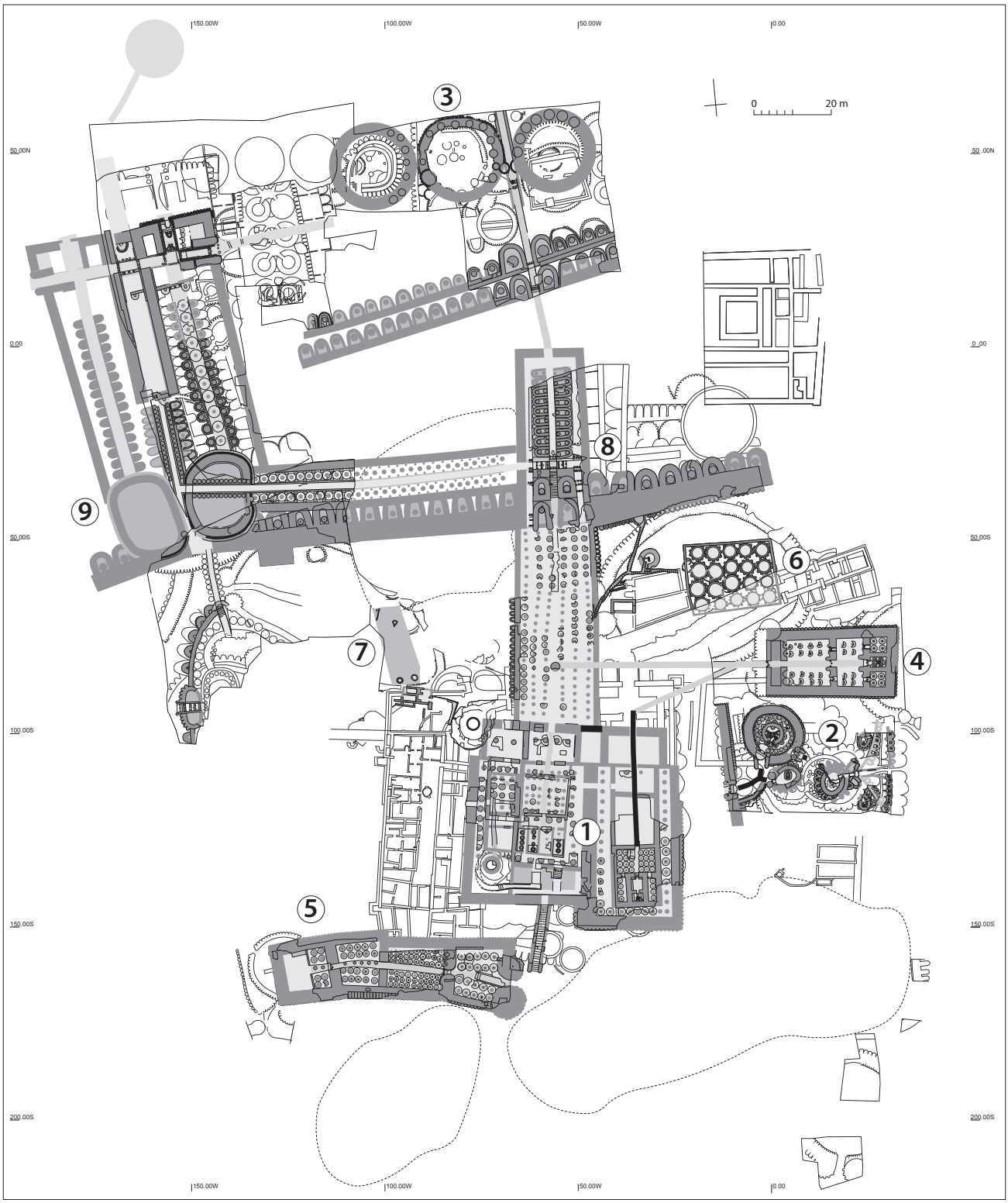
Photo B.-N. Chagny

Fig. 5. La porte nord-ouest, côté oriental, s'élève sur une entrée indigène.

Photo B.-N. Chagny

Fig. 6. Vue de l'allée cérémonielle nord-ouest.

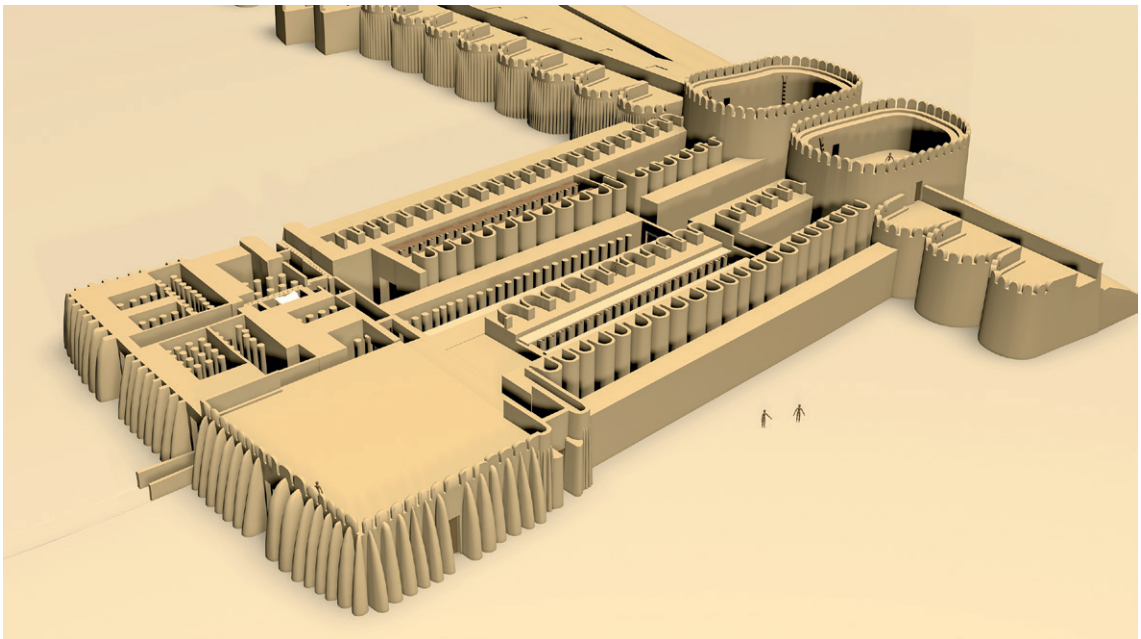
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berri, A. Peilley, S. Marchi, I. Matter-Horisberger

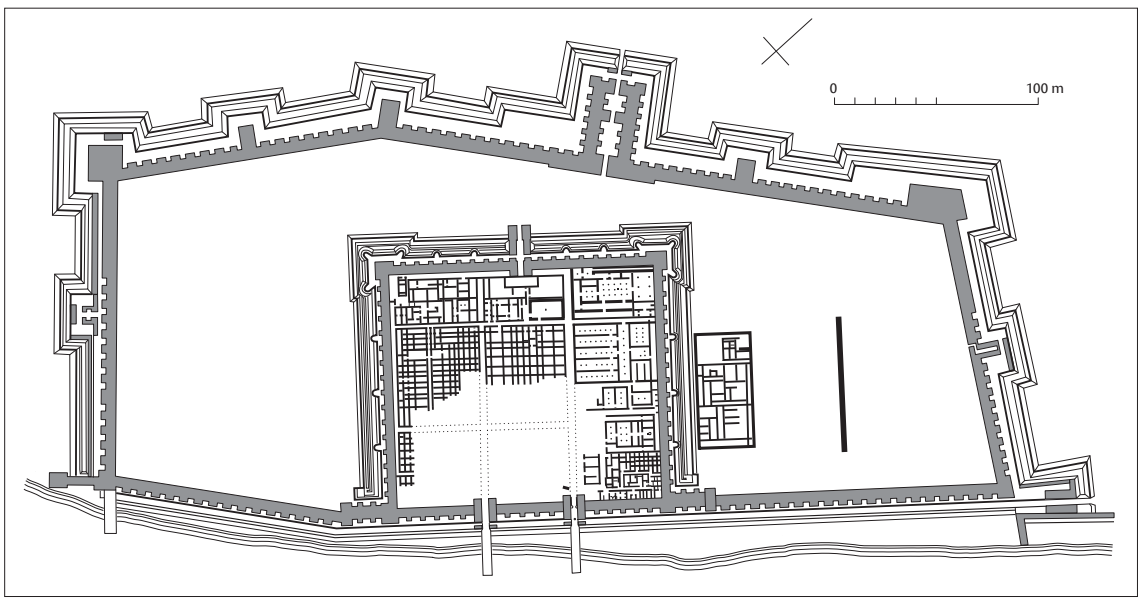
Fig. 7. Plan schématique de Doukki Gel. Le *ménénou* de Thoutmosis I^er^.
1. Les temples égyptiens ; **2.** Quartier religieux indigène nord-est ; **3.** Temples indigènes nord ; **4.** Palais cérémoniel nord-est ; **5.** Palais sud ; **6.** Réserves alimentaires, silos ; **7.** Atelier de potiers ; **8.** Porte nord ; **9.** Porte nord-ouest.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berti

Fig. 8. Reconstitution de l'avant-porte et de la porte nord-ouest.



Dessin M. Berti

Fig. 9. Plan général de Bouhen, d'après W.B. Emery.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

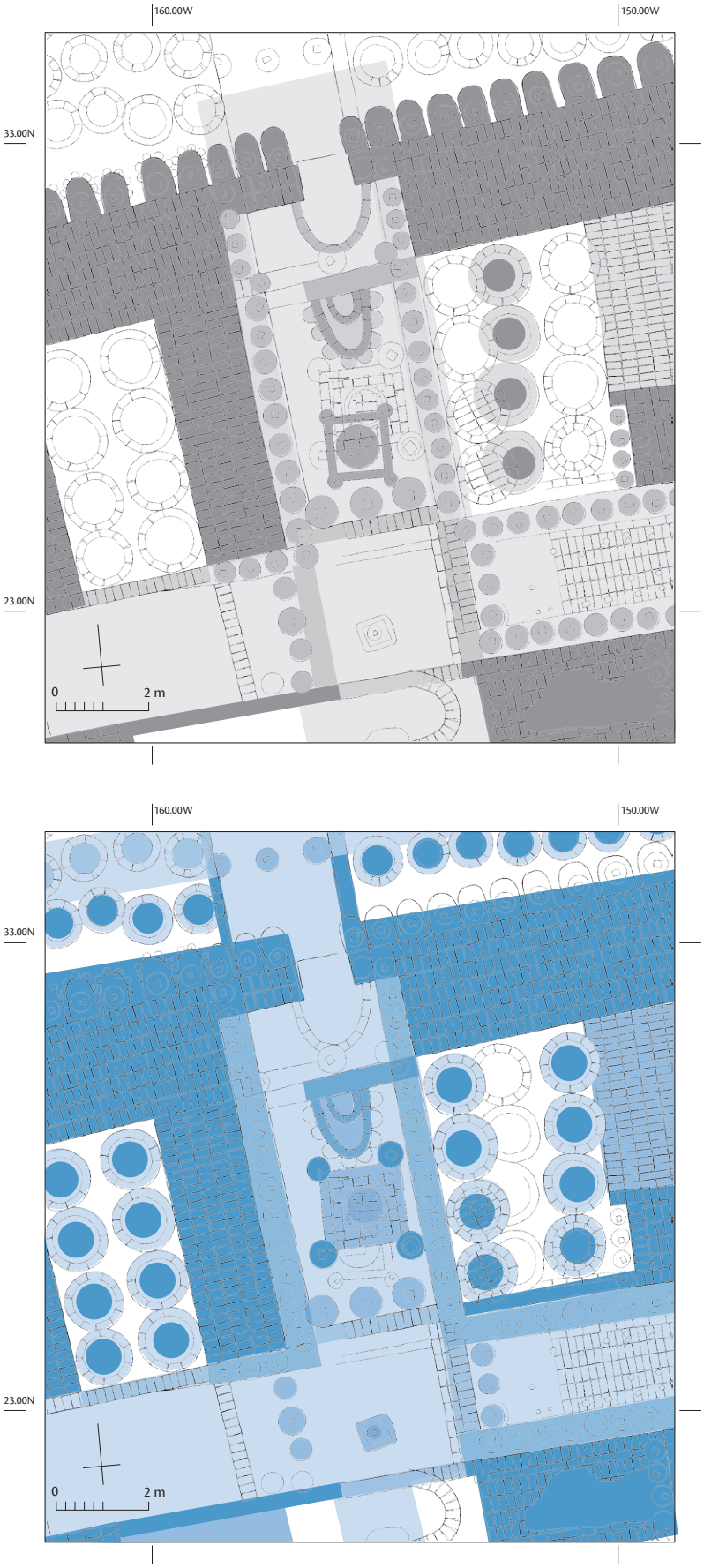


FIG. 10. Les deux chapelles de l'avant-porte nord-ouest. Dessin M. Berti.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net